

9^{ÉME} ÉDITION

FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

Berlin - Lisbonne - Budapest - Barcelone



MC 93
bobigny



Zsolt Nagy

Un festival est un arrêt sur image, un état du monde. Ce n'est pas un bilan, c'est le secret espoir de retrouver un corps en vie. Où en est le théâtre ? Où en est le monde ? Qu'est-ce qui a changé en un an ou deux, depuis la dernière édition du Standard Idéal ? Tant de choses dans le monde, dans nos vies, dans notre regard sur le monde. Et comment cela s'est exprimé /imprimé sur les scènes de théâtre : quels récits, quelles formes, quelles langues, quels conteurs, quels poètes, quels acteurs ont témoigné de ce qu'il est advenu du monde en un an, au fil du temps.

Un festival doit faire avancer le théâtre. Pas le contraire. Ne pas le figer dans un star system forcément factice et clinquant qui pousse à la consommation et au conservatisme. Un festival est là pour changer nos regards, nos opinions, accepter ce que nous ne connaissons pas encore. Cela implique de boire la tasse de temps en temps car tout se fait par tâtonnement et il faut se méfier de ce qu'on ne regarde qu'une seule fois.

Il ne faut pas forcément croire « au progrès ». On est souvent bouleversé par des façons anciennes (je songe à l'instant à *Frères et Sœurs* de Dodine). C'est plus un mouvement perpétuel, un éternel recommencement. Ce qu'on voit sur les scènes d'Europe – où le théâtre se porte bien – est une synthèse permanente de ce que le monde fabrique, invente chaque jour et du passé, accroché dans les filets ; une renaissance perpétuelle où tout est toujours légèrement différent. Où en sommes-nous aujourd'hui dans le langage inutile et vital qu'est celui du théâtre ?

Le Standard essaime. Spectacles et artistes invités ressurgissent ici et là. *Väter* d'Alvis Hermanis est au programme de grands théâtres. David Marton est invité par un petit groupe d'initiés. Trois années durant, nous avons invité Daniel Veronese. Ses spectacles ont passé le périphérique. C'est bien. Nous nous souviendrons surtout de son *Oncle Vania*, une histoire d'acteurs ici aussi.

Frank Castorf joue le mélodrame à l'Odéon, Peter Sellars, à Nanterre. Simon McBurney retrouvera la flamme de *Mnemonic* ou de *The Elephant*. Si nous sommes fidèles en amitié, nous devons aussi sans cesse accomplir ce travail d'inventaire, de découverte, d'accompagnement, de proposition, de passeur d'œuvres.

On ne doit jamais tenir vraiment compte du succès ou de l'échec d'un artiste. Ne jamais être définitif. Les œuvres s'ouvrent. Il faut du temps. J'ai compris Gauguin il y a vingt ans à Saint-Pétersbourg, et Matisse, la période marocaine, sans doute à cause des glaces de la Neva. J'ai vu les premiers spectacles de Simon McBurney – longtemps méprisé à Paris – en 1983. C'était un théâtre totalement fermé pour moi. *The Street of Crocodiles* (Bruno Schulz) par exemple, me laissait sans émotion. Et puis il y eut *Mnemonic*, *The Elephant Vanishes*.

Nous ne sommes pas là pour gérer un portefeuille de stars et de valeurs sûres. Rien n'est sûr. Tout est fragile et inconstant. J'aime les traducteurs, les interprètes, les passeurs, les généreux, qui transmettent et réunissent.

En France, pays qui fut le plus ouvert de la planète, la tâche devient compliquée. Il faut convaincre en se gardant des coteries et des modes, des anathèmes, des ignorants, de tout ce qui fabrique de la censure.

Le théâtre est une surprenante aventure. Rencontrer des gens comme David Marton, un soir à Vienne, les Praga à Lisbonne, découvrir la stupéfiante comédienne Angéla Stefanovics à Budapest, parler pendant des heures avec Arpád Schilling en buvant du café, retrouver Zsolt Nagy, acteur inquiétant et puissant, qui fut, dix ans de suite sur toutes les scènes de notre théâtre, c'est une chance inouïe, quelque chose qui donne sens à la vie.

Je vous invite à venir les rencontrer dans notre théâtre. Soyez curieux de tout, soyez généreux, soyez passionnés !

Patrick Sommier

L'AMOUR DU RISQUE

Le Standard Idéal en est entre-temps à sa 9^e édition : preuve d'un ancrage désormais solide dans le paysage théâtral d'une saison française ? S'en contenter serait trop simple, car cela voudrait dire se priver du plaisir d'une véritable recherche de théâtre, sans limitations et sans filet. Certes, le festival contribue à souligner encore l'identité de la MC93, internationale depuis plus de 30 ans, lieu de découverte et d'ouverture. Certes, des artistes de renom y reviennent régulièrement. Et pourtant, une telle entreprise relève toujours d'une prise de risque.

Risque tout d'abord dans cette rencontre que nous voulons festivalière et festive entre le public et des formes, des contenus étranges et étrangers, parfois déstabilisante, mais susceptible de décaler le regard. Risque aussi de la fidélité aux artistes, de la confiance dans leur capacité à se renouveler sans pour autant sacrifier leur identité sur l'autel du sensationnel.

Risque de la part d'un public qui, en franchissant les portes du théâtre, accepte de pénétrer des contrées inconnues, voire dangereuses, de découvrir des « pensers nouveaux » sur des vers nouveaux, n'en déplaise à Musset.

Risque accepté par les metteurs en scène également, qui, à travers ces pensers et ces vers, provoquent toujours le débat, comme ont pu le faire, lors des éditions précédentes, Jürgen Gosch avec son *Macbeth* (2007) ou Ilay den Boer avec *Ceci est mon père* (2011).

Et – pourquoi se le cacher ? – risque économique, dès lors que l'on parie aussi sur ce qui sort du spectre de ces artistes internationaux que l'on croit connus, lorsque l'on cherche l'inattendu là où il serait plus facile de miser sur la valeur sûre.

Le Standard Idéal, un produit à risque sur la place boursière des valeurs artistiques.

Ce risque, les artistes invités cette année ont accepté de s'y exposer.

Le Teatro Praga (Lisbonne) tout d'abord, en conviant sur la scène plus de 60 acteurs et musiciens pour une variation sur le *Songe d'une nuit d'été* de

Shakespeare et *The Fairy Queen* de Henry Purcell. Toutes les ficelles du théâtre sont ici activées, vidéo, musique, performance, danse. Un déni à une frilosité artistique ambiante, souvent due au climat d'incertitude qui pèse sur la création, sans cesse contrainte de se justifier, d'apporter la preuve de son utilité, mais aussi limitée dans les moyens qui lui sont alloués. À la truculence onirique de Shakespeare, cette même compagnie portugaise oppose, dans un tout autre format théâtral, l'intimité d'une rencontre entre un homme et un pays, Israël, objet d'une lettre d'amour et de travail archéologique sur l'Histoire. Ils apportent ainsi la preuve que la créativité passe aussi par le souci des spécificités du matériau et jamais par l'arbitraire de la mise en scène. Voilà pour la révélation.

Mais nous voulons aussi la continuité. Avec Calixto Bieito par exemple, qui revient, après le grand succès de *L'Opéra de quat'sous*. Son nouveau spectacle sait transmettre la finesse d'Edgar Allan Poe et de Baudelaire, son traducteur, au-delà des frontières sensibles entre le familier et le terrifiant. Puis des retrouvailles avec des comédiens d'exception, découverts avec l'ancienne troupe d'Árpád Schilling, Kretakör, qui se confrontent au paradoxe même de la création : s'inscrire dans la tradition d'une esthétique éprouvée et reconnue, tout en développant un langage propre.

Le Clavier bien tempéré de David Marton, qui a déjà pu conquérir le public de la MC93 avec trois formes d'un théâtre musical d'excellence, est un « grand œuvre » – un projet « total » qui engage la MC93. Pour la première fois dans le cadre du Standard Idéal sera tentée une véritable coopération entre un théâtre français et une institution allemande, au fonctionnement radicalement opposé. À la confrontation des regards sur le théâtre et ses matériaux s'ajoute ici celle des méthodes. Aller plus loin que le simple – mais si nécessaire – accueil, dépasser ses propres modes de production : une entreprise alchimique dont les implications sont multiples, depuis les questions dramaturgiques jusqu'au planning des répétitions. Et pourtant, gageons que l'or naîtra ici du plomb.

L'amour du risque : les éditions précédentes du Standard Idéal ont montré que le jeu en valait la chandelle. Chaque année, artistes et public nous ont, comme on dit en période électorale, renouvelé leur confiance. L'amour du risque, celui de la continuité et de la nouveauté. 9 ans : pas d'ancrage immobilisant, mais l'envie d'ouvrir de nouvelles voies, toujours.

Barbara Engelhardt

9^{ÈME} ÉDITION

FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

du 27 janvier au 13 février



LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ
Bach, Krasznahorkai / David Marton
27 > 30 JANVIER, 9 > 13 FÉVRIER (sauf 12)

DESAPARECER / DISAPPEAR
Poe / Calixto Bieito
28 > 30 JANVIER

ISRAËL
Pedro Zegre Penim / Teatro Praga
3 > 5 FÉVRIER

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ / THE FAIRY QUEEN
Shakespeare, Purcell / Teatro Praga
4 > 6 FÉVRIER

LES ACTES DE PITBULL
Péter Kárpáti
9 > 12 FÉVRIER

LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ

Les mises en scène de David Marton renvoient à la musicalité de l'Homme. Dans la forme si particulière de théâtre musical qui est la sienne, musique et opéra ne se contentent pas de constituer la toile de fond du théâtre. La musique ne sert pas à créer des ambiances de scènes ni à illustrer les sentiments intimes allant avec. Et le public ne se limite pas à admirer les morceaux de bravoure des virtuoses. David Marton abolit les conventions et les hiérarchies qui régissent le champ musical en accordant un même intérêt aux styles musicaux et aux formes chantées les plus diverses. Sur la scène se rencontrent des musiciens de grand professionnalisme et des comédiens aux talents multiples, cherchant ensemble le lien entre la musique et la langue.

De ce point de vue, porter son choix sur le *Clavier bien tempéré* a valeur de programme. Ici aussi, pour David Marton, le déclencheur a été la musique d'abord. Et ce n'est, cette fois, pas de l'opéra mais de la structure de cette œuvre fondamentale que sera développé le propos théâtral. Bach développe dans les deux tomes du *Clavier* toutes les potentialités qu'offre la tonalité tempérée inventée peu de temps auparavant, ce découpage à la précision quasi mathématique de l'octave en intervalles égaux. Pour David Marton, une grande variété de thèmes naît de l'organisation systématique des préludes et des fugues, de cet entrelacement de mouvements entre ces deux formes musicales, des compositions polymélodiques de Bach. Et, entre autres, la question de savoir quels agencements caractérisent aujourd'hui une société à la polyphonie souvent contradictoire, entre la prétention de l'individu à l'originalité et l'organisation normative du groupe.

David Marton a découvert *La Mélancolie de la résistance*, roman du grand écrivain hongrois László Krasznahorkai, un peu par hasard. Évoquant tous les symptômes d'un effondrement apocalyptique, Krasznahorkai décrit le panorama grotesque d'une petite ville, dans laquelle un étrange cirque a pris ses quartiers et attise la révolte collective. Entre décomposition, résistance, contraintes du groupe et jeux de pouvoir, des figures bizarres errent en quête d'une totalité harmonieuse qui finit par se perdre en particules insaisissables.

THÉÂTRE MUSICAL / CRÉATION 1^{ÈRE} MONDIALE

**DU 27 AU 30 JANV, DU 9 AU 13 FÉV (RELÂCHE LE 12)
À 20H30, À 15H30 LE DIMANCHE**

- Salle Oleg Efremov en français et en allemand surtitré en français

David Marton et sa formidable troupe de musiciens et de comédiens donneront forme, sur la scène, à cette parabole du déclin et de l'immobilité, du pouvoir et de l'impuissance dans une société. En partenariat avec la Schaubühne de Berlin (une co-création), un travail de mise en scène qui dépasse délibérément les frontières et ouvre de nouvelles perspectives entre littérature et musique au théâtre notamment.

Visitez la page sur notre site Internet www.mc93.com et inscrivez-vous à la « Lettre de Berlin » pour découvrir les coulisses de la création du *Clavier bien tempéré* !





In the two volumes of the *Well Tempered Clavier* Bach developed all the possibilities arising from the recent invention of tempered tonality. For David Marton, a great variety of themes are generated from the systematic organisation of preludes and fugues, from the characteristics and differences of these two musical forms, given the multiple melodies contained in Bach's compositions. *The Melancholy of Resistance*, a novel by László Krasznahorkai is the other theme underlying this musical theatre. In a small provincial town, a strange circus has set up and is stirring up a collective revolt. Between decomposition, resistance, group dynamics and power plays, strange figures wander about searching for total harmony. A parable of decline and immobility, of power and powerlessness in a society based on a score by Bach. Coproduction with Schaubühne/Berlin. A world premiere.

David Marton a atterri à Berlin en 1996. Au départ, ce natif de Budapest voulait seulement achever sa formation de pianiste en Allemagne. Mais la ville, qui dans les années qui suivirent le « tournant » connaissait encore une renaissance culturelle passionnante, l'a fasciné. La direction d'orchestre est venue s'ajouter au piano, la mise en scène à la direction d'orchestre, puis des premiers contacts avec le théâtre comme musicien et arrangeur, et très vite ses propres mises en scène. La vie culturelle de Berlin, radicalement ouverte, permettait un tel parcours : celui qui avait du talent trouvait des possibilités pour expérimenter de nouvelles formes. David Marton a saisi cette opportunité.

À 36 ans aujourd'hui, il est courtoisé par les plus grandes scènes européennes. Ces dernières années, il a attiré l'attention avec des mises en scène dans lesquelles le théâtre est pensé à partir de la musique, mais qui n'ont cependant rien à voir avec le théâtre musical traditionnel. Marton ne réduit pas l'opéra au format du théâtre, tout comme il n'utilise pas la musique comme un complément de la langue ou une alternative à celle-ci afin de créer des atmosphères riches d'émotion et de sensibilité. « La musique n'est pas simplement un moyen de traduire une émotion au milieu d'une histoire, mais une façon d'appréhender le monde », affirme-t-il.

« La musique, là où on aurait normalement un déroulement scénique ou des rapports entre des individus organisés selon des règles psychologiques précises, laisse au contraire apparaître des règles qui lui sont propres. Je considère cela comme une étape importante dans ce questionnement incessant sur la façon dont on doit faire du théâtre musical ».

Il tente en particulier d'explorer la musicalité des comédiens et la corporéité des musiciens, de concentrer en une authentique composition l'action, les tableaux et la langue. Pour une telle démarche, les critères habituels permettant d'apprécier la qualité de la technique lyrique ne l'intéressent pas, même s'il travaille avec des musiciens professionnels de très grand niveau. La musique classique est croisée avec des arrangements très libres, du jazz ou de l'improvisation, dans les livrets s'enrichissent d'autres textes, la structure musicale de la langue et de la littérature est mise en valeur. L'objet premier de Marton est la musicalité fondamentale de l'être humain, dont l'individualité et l'intériorité s'expriment à travers les sons. Sur la scène, musique et chant sont des réalités tangibles dans l'exploration des facettes de la condition humaine. Et, espère David Marton, « la musique devient ainsi partie intégrante de l'existence. »

DESAPARECER / DISAPPEAR

Calixto Bieito est venu en 2003 à MC93 avec une version décapante de l'opéra de Kurt Weill, *L'Opéra de quat'sous*, servie par un remarquable travail sur l'œuvre et des comédiens formidables. Nous gardons depuis une relation proche avec le metteur en scène catalan, présent sur toutes les scènes d'opéra d'Europe.

Le Corbeau (*The Raven*) est un prodigieux poème d'Edgar Allan Poe. En France deux génies l'ont traduit : Charles Baudelaire et Stéphane Mallarmé. Dans les années soixante, Julio Cortázar a traduit les œuvres de Poe en espagnol et Calixto Bieito a composé *Desaparecer* (*Disparaître*) à partir d'histoires et de poèmes de Poe, *Le Corbeau*, *Le Chat noir*, d'autres encore.

Juan Echanove, qui a tourné avec toute la galaxie du cinéma espagnol, notamment Pedro Almodóvar et Penelope Cruz – dans *Manolete* – est celui qui disparaît dans le brouillard, dans le blanc, dans le néant (scénographie parfaite). Maika Makovsky, étonnante chanteuse majorquine, accompagne ce voyage au bout de la nuit.

BAUDELAIRE

...

Mais, le corbeau induisant encore toute ma triste âme à sourire, je roulai tout de suite un siège à coussins en face de l'oiseau et du buste et de la porte ; alors, m'enfonçant dans le velours, je m'appliquai à enchaîner les idées aux idées, cherchant ce que cet augural oiseau des anciens jours, ce que ce triste, disgracieux, sinistre, maigre et augural oiseau des anciens jours voulait faire entendre en croissant son — *Jamais plus !*

MALLARMÉ

...

Le Corbeau induisant toute ma triste âme encore au sourire, je roulai soudain un siège à coussins en face de l'oiseau et du buste et de la porte ; et m'enfonçant dans le velours, je me pris à enchaîner songerie à songerie, pensant à ce que cet augural oiseau de jadis — à ce que ce sombre, disgracieux, sinistre, maigre et augural oiseau de jadis signifiait en croissant : « Jamais plus. »



THÉÂTRE

28 JANVIER À 18H30, 29 JANVIER À 18H, 30 JANVIER À 20H30
 durée 1h10 • Salle Christian Bourgois
 en espagnol et en anglais surtitrés en français

Some remember the insane staging of the *Threepenny Opera* by Calixto Bieito in MC93. In France, *The Raven*, Edgar Allan Poe's astounding poem, was translated by two geniuses: Charles Baudelaire and Stéphane Mallarmé. In the 60s, Julio Cortázar translated Poe's works into Spanish and Calixto Bieito created *Desaparecer (Disappear)* based on the poem *The Raven*, *The Black Cat* and other stories.

Juan Echanove, who has worked with all the greats of Spanish cinema, particularly Pedro Almodóvar and Penelope Cruz – in *The Passion Within* – is the one who disappears into the fog, into whiteness, into nothing. Maika Makovskiy, the astounding Majorcan singer, takes part in this journey to the end of the night.

Calixto Bieito, né en 1963, a dirigé d'importants festivals et théâtres en Espagne, dont le Teatre Romea de 1999 à 2011. Il est actuellement directeur artistique du Barcelona Internacional Teatre (BIT).

Il travaille depuis dix ans sur toutes les scènes de théâtre et d'opéra d'Europe : *La Celestina* (Edimbourg), *Macbeth* (Münchner Kammerspiele), *Hamlet* (Birmingham Repertory Theatre), *Le Roi Lear* (Madrid), *Peer Gynt* d'Ibsen (Bergen), *Brand* d'Ibsen (Oslo / Bergen), *Lulu* de Wedekind (Mannheim), *Stemmer* (Copenhague / Bergen...). *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill créé à Barcelone et présenté 15 fois à la MC93 puis en tournée en France et en Allemagne a été un immense succès.

D'APRÈS **EDGAR ALLAN POE**
 TRADUCTION DES CONTES DE E. A. POE JULIO CORTÁZAR
 MUSIQUE MAIKA MAKOVSKY
 MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE **CALIXTO BIEITO**
 AVEC JUAN ECHANOVE ET MAIKA MAKOVSKY
 SCÉNOGRAPHIE AIDA GUARDIA
 LUMIÈRES CALIXTO BIEITO ET TXEMA ORRIOLS
 COSTUMES MARIAN COROMINAS
 ESPACE SONORE JORDI BALLBÉ
 CARACTÉRISATION TONI SANTOS
 ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE RAIMON MOLINS
 Production Barcelona International Theater (BIT),
 Grec 2011 Festival de Barcelona, Teatre Romea



ISRAËL

L'amour peut être un travail pénible. Et en particulier l'amour que l'on éprouve pour un pays. Pedro Penim n'est pas juif, la question de l'identité juive n'a pas revêtu d'importance particulière pour lui jusqu'à présent. Jamais les intérêts religieux, économiques ou politiques ne l'avaient amené à s'identifier à Israël. Mais sa confrontation avec ce pays et son histoire est intime. Israël, c'est une histoire d'amour avec une terre qui peut tout représenter : l'effroi et l'asile, le chaos et le jardin d'Eden, le passé. Un jeu fascinant avec la nation et la fiction, une fouille archéologique dans l'Histoire et le sens, une déclaration qui devient débat sur l'objet même de cet amour. Ici, rien de documentaire ni de pédagogique – si ce n'est que la performance de Penim nous conduit en terrain mouvant, là où se brisent les certitudes, les représentations et les opinions.

Pedro Penim est assis devant son ordinateur, son visage apparaît, projeté sur un écran. Difficile de dire à qui et pour qui il parle : au public, à lui-même, à l'objet de son amour ? Car Israël, cette nation fictive, prend forme humaine dans l'espace, telle une personne avec laquelle il faut vivre. Avec la performeuse Catarina Campino, qui régulièrement interrompt ce flux de paroles en anglais et en français, Penim cerne les contours des images que l'on se fait de l'objet aimé – non sans être, souvent, épris de soi-même. Un amour que l'on tue avec autant de passion, au terme de cette love story. « L'amour se meurt », ici aussi. Mais la performance atteint son but : « creuser le sol et tenter de communiquer avec l'Histoire. En direct ».

Membre du Teatro Praga de Lisbonne, Pedro Penim évolue au cœur d'une forme théâtrale qui articule performance et installation, philosophie et politique, et caractérise cette compagnie. Un langage innovant, conscient qu'il se situe toujours à la frontière entre le réel et la fiction. Un texte haletant, un cheminement de pensée lucide : *Israël* nous invite à nous lancer dans ce travail amoureux.

PERFORMANCE

3 FÉV À 20H30, 4 FÉV À 17H30, 5 FÉV À 15H30
durée 1h20 • Salle Christian Bourgois en anglais et en français

Love is a tough job. Especially the love you have for a country. Pedro Penim is not a Jew, in fact the question of Jewish identity held no particular importance for him up until now. Religious, economic and political interests never led him to identify with Israel. However, his confrontation with the country and its history is deeply personal. "Israel" is a love story for a land which can represent everything: terror and sanctuary, chaos and the garden of Eden, the past.

A fascinating interplay between fiction and nation, an archaeological excavation of History and the senses, a declaration which becomes a debate on the object of this love. This is neither a documentary nor a pedagogical approach – apart from Penim's performance which brings us to this shifting land, where certainty, representations and opinions break down.





Teatro Praga est un collectif d'acteurs, dramaturges, artisans de théâtre fondé à Lisbonne en 1995. « Praga » peut se traduire par la peste, « la plaie », les dix plaies d'Égypte. C'était au début une référence à Antonin Artaud. Il y a des expériences, des rencontres en Angleterre dans le voyage de Praga ou en Allemagne, avec Pollesch, par exemple. C'est d'ailleurs la Volksbühne de Berlin qui nous a parlé de cette jeune compagnie.

Entre « spectacle catastrophe » et « western spaghetti », Praga travaille sur Shakespeare et Purcell avec 60 artistes sur scène, et crée dans le même temps *Israël* une performance en duo. Dire d'un théâtre qu'il est « protéiforme » tient du cliché passe-partout. Mais il définit bien celui du Teatro Praga : une fabrique de formes complexes où théâtre, poésie, cinéma, musique, danse, installation, philosophie se conjuguent dans un langage spectaculaire parfaitement maîtrisé. Les spectacles du Teatro Praga vont à la recherche de la « responsabilité ultime du spectateur », c'est-à-dire qu'ils cherchent une communauté dans le chaos fictif.

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ / THE FAIRY QUEEN

THÉSÉE ET HIPPOLYTE

Bon, je vais vous expliquer... Alors... Nous voulions que ce soit un spectacle consacré au pouvoir. L'esthétique du pouvoir. Baiser la main du pouvoir. Nous unir au pouvoir. C'est le point de départ. ... nous nous sommes mis à penser : qui va être le pouvoir, qui représente le pouvoir ? Le président de la République ? Non. Le premier ministre ? Non. Le parlement ? Non. Le programmateur du théâtre ? Non. Le ministre de la Culture ? Non. Non. Quelle est la main que nous baisons ? Du temps de Shakespeare, le pouvoir était le Roi. Il y avait le Roi et tout le monde obéissait au Roi. Le Roi commandait. Le Roi était le pouvoir. Qui est le pouvoir aujourd'hui ? Où se trouve le pouvoir ? Qui pouvons-nous mettre sur un drapeau, quel visage pouvons-nous faire imprimer sur une grande toile ? Qui s'assied dans la loge centrale ? Nous avons deux objets, deux œuvres. Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare et la Fairy Queen de Purcell. Le pouvoir du Songe d'une nuit d'été est le pouvoir de Shakespeare. C'est le pouvoir de la littérature canonique. Et la Fairy Queen est le Songe d'une nuit d'été cent ans après, version musicale au goût de l'époque, composé pour la cour, pour le Roi, par le compositeur de la cour, du Roi. C'est pour que le pouvoir puisse danser. Pour plaire au Roi. Pour lui dire : tu es le soleil qui nous illumine...

C'est un spectacle sur le pouvoir, et sur le bonheur (argument constant des régimes totalitaires). Abdiquer la démocratie au nom du bonheur, ou le bonheur ne rend pas toujours intelligent.

Un plateau télé où s'affairent une soixantaine d'artistes, acteurs, danseurs, chanteurs, des équipes de tournage, un ensemble de musique baroque, au milieu d'une étrange cérémonie de remise des Oscars où se succèdent, en intermèdes, les scènes de la *Fairy Queen* de Purcell et du *Songe* de Shakespeare. Juste avant l'entracte, une dizaine d'installations d'artistes portugais et espagnols à la place de la pub. Dans la petite salle attenante, la « green room », les « nominés aux Oscars » attendent. Une jeune compagnie factice « The end of Irony » se charge du volet « nouveauté / radicalité » indispensable à un bon programme consensuel. ...

THÉÂTRE, OPÉRA, MUSIQUE BAROQUE

4 FÉVRIER À 20H, 5 FÉVRIER À 15H30, 6 FÉVRIER À 20H

durée 2h30 et un entracte de 30 mn

• Salle Oleg Efremov en portugais surtitré en français

...

Teatro Praga c'est un moment important dans l'histoire du théâtre au Portugal et en Europe. Une mutation générationnelle, un destin, un tournant dans un pays où littérature, cinéma, musique comptent, mais où le poids de l'histoire pèse sur l'évolution.

Praga (la plaie, la peste), travaille à une recherche hybride : théâtre, philosophie, installations d'artistes, cinéma, performance, musiques, qui créent, une fois réunis, un nouveau langage spectaculaire étonnant.

L'articulation entre spectaculaire télévisuel, tournage avec montage direct, opéra baroque, Shakespeare et installations d'artistes forment une mécanique complexe que Praga maîtrise parfaitement.

Rien n'est gratuit dans ce spectacle imposant : tout est justifié, s'imbrique avec une précision d'horlogerie.

Époques, genres, formes artistiques sont transgressés, avec talent, sans chercher « l'effet » mais le sens.

Et quelle fête !

A TV set bustling with sixty or so artists, actors, dancers, singers, camera crews, a baroque music ensemble, in the middle of a strange Oscar ceremony interspersed from time to time with scenes from *The Fairy Queen* by Purcell and *A Midsummer's Night Dream* by Shakespeare.

Just before the intermission, about ten installations by Spanish and Portuguese artists take the place of the commercials. In the small adjoining room, the "green room", the "Oscar nominees" are waiting. A young company (a fictional one) "The End of Irony" is responsible for the "novelty/ revolutionary content", essential for any good consensual TV programme.

The Teatro Praga (the Black Death, the plague of pestilence) works with hybrid forms: theatre, philosophy, artist's installations, cinema, performance, music, which, once brought together, create a new, astonishing, spectacular language. What a feast!

Os Músicos do Tejo (direction Marcos Magalhães et Marta Araújo) jouent sur toutes les scènes d'Europe. En 2008 : *La Spinalba* de Francisco António de Almeida mis en scène par Luca Aprea, puis *Lo Frate Nnamurato*

de Pergolesi et *Le Carnaval* et *La Folie de Destouches*. Leur discographie inclut *Sementes do Fado* avec Ana Quintans, Ricardo Rocha et Marcos Magalhães et *As Árias de Luísa Todi* avec la soprano Joana Seara.

D'APRÈS LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ DE WILLIAM SHAKESPEARE ET THE FAIRY QUEEN DE HENRY PURCELL

UN SPECTACLE DU **TEATRO PRAGA**
AVEC OS MÚSICOS DO TEJO

CRÉATION ANDRÉ E. TEODÓSIO, CLÁUDIA JARDIM,
JOSÉ MARIA VIEIRA MENDES, PATRÍCIA DA SILVA, PEDRO PENIM
AVEC ANDRÉ E. TEODÓSIO, DIOGO BENTO, JOANA BARRIOS,
JOANA MANUEL, PATRÍCIA DA SILVA, RODOLFO TEIXEIRA
LES SOLISTES RAQUEL CAMARINHA, ROSSANO GHIRA,
JOÃO SEBASTIÃO, NUNO DIAS

LE CHŒUR OLISIPO ELSA CORTÉS, LUCINDA GERHARD,
JOÃO MOREIRA, ARMANDO POSSANTE
L'ÉQUIPE DU TOURNAGE BRUNO REIS, FRANCISCA RODRIGUES,
JOANA FRAZÃO, LEONOR NOIVO, NUNO MORÃO, SALOMÉ LAMAS

ARTISTES INVITÉS ANA PÉREZ-QUIROGA, CATARINA CAMPINO,
JAVIER NÚÑEZ GASCO, JOÃO PEDRO VALE, THE END OF IRONY
(DIOGO LOPES, IVO SILVA, MIGUEL CUNHA, RITA MORAIS,
RICARDO TEIXEIRA), VASCO ARAÚJO, VICENTE TRINDADE

DIRECTION MUSICALE MARCOS MAGALHÃES
RÉALISATION VIDÉO ANDRÉ GODINHO
LUMIÈRES DANIEL GUERREIRO
SONS RICARDO GUERREIRO
SCÉNOGRAPHIE BÁRBARA FALCÃO FERNANDES
GREEN ROOM FILIPE CARNEIRO (TRIPLINFINITO)
COSTUMES CARLA CARDOSO
PRODUCTION CRISTINA CORREIA

MUSICIENS DO TEJO BAPTISTE LOPEZ, TAMI TROMAN,
MARIA MOSCONI, VINCENT MALGRANGE, JEAN-CHARLES DENIS,
BRUNO FERNANDES, MARIE-ANGE PETIT, MARCOS MAGALHÃES,
MARTA ARAÚJO

En coproduction avec le Centro Cultural de Belém, Lisboa (Portugal),
en partenariat avec l'Instituto Camões
Le Teatro Praga reçoit le soutien du Secretaria da Cultura/DGARTEs
et est associé à l'O Espaço do Tempo.





LES ACTES DE PITBULL

Il y a la ville d'abord, Budapest, agitée par de sombres pensées ; et dans la rue Liliom, Trafó, théâtre libre, frêle embarcation. Deux numéros plus loin, un squat épave donnant sur cour. Mauvais alcool de nuit, matin de tabac froid.

Onze heures, dernière répétition avant le jour. L'auteur, Péter Kárpáti, donne les derniers conseils. Pas de metteur en scène mais une année de travail à partir de vraies / fausses improvisations. Très efficace.

Répétition. Filage. Prologue dans le bar clandestin, puis descente en sous-sol.

Nous sommes cinquante dans la chambre-salle-à-manger-coin-cuisine-douche où Angie et Zola vivent. Le décor évoque la démerde d'avant la chute du mur. Les objets – esthétique utile du socialisme – sont aujourd'hui ceux du quotidien.

On frappe à la porte.

« Le prophète froid et brutal des anciennes légendes après une errance de plusieurs milliers d'années, est arrivé à Budapest ce matin. Il est descendu du train de l'étranger, sorti de la gare Keleti et a pénétré dans le cœur de la ville, comme un pitbull dans un jardin d'enfants. Il viendra vous voir ce soir. »

Zsolt Nagy, acteur d'Arpád Schilling, est ce dur prophète qui bouleverse les vies d'Angie (formidable Angéla Stefanovics) et de Zola (Zola Szabó). Ces comédiens sont comme des étoiles, étoffes rares, photos anciennes... on est remué, médusé, ébloui. Immense et humble théâtre où peu à peu la misère, la crasse, la dureté du décor et du temps font moins peur.

Et on retourne à la ville.

Péter Kárpáti

Auteur, dramaturge, metteur en scène et comédien hongrois, Péter Kárpáti vit à Budapest où il enseigne à l'Université de théâtre et de cinéma. Parmi ses plus récentes publications, on peut citer *Worldbuyer* (1999), *The Immigrant's Guidebook* (2004) et, en 2011, *Les Actes de Pitbull*.

En tant que comédien, il joue notamment sous la direction d'Eszter Novák, de Balázs Simon et de Péter Forgács. Il présente sa première mise en scène en 2009 *Surprise-partie*. Ont suivi *Migrant Gods* en 2010 et *Nick Carter* en 2011.

THÉÂTRE

9 ET 10 FÉVRIER À 20H30, **11 FÉVRIER** À 15H ET 18H,
12 FÉVRIER À 15H ET 18H30

durée 1h45 • Salle Christian Bourgois en hongrois surtitré en français

Fifty of us are stuck in the middle of the set; in the one-room bed/ sitting room/ toilet/ kitchen/ shower where Angie and Zola live. The furniture recalls the time of resourcefulness and getting by before the fall of the Berlin wall. There is a knock at the door. "The cold, brutal prophet of the old legends, after wandering for thousands of years, arrived in Budapest this morning. He got off the train from foreign lands, left Keleti station and went deep into the heart of the city like a pitbull in a playground. He will come to see you tonight."

Zsolt Nagy, one of Arpád Schilling's actors, is the harsh prophet who will turn the lives of Angie (the great Angéla Stefanovics) and of Zola (Zola Szabó) upside down. Immense and humble theatre, where little by little the misery, the filth of the set and of the time become less intimidating.

TEXTE **PÉTER KÁRPÁTI**
MISE EN SCÈNE DE L'AUTEUR ET DES COMÉDIENS
DRAMATURGIE BORI SEBŐK
SCÉNOGRAPHIE RÓZSA SEBŐ
PRODUCTION VIKTÓRIA KULCSÁR
COLLABORATION MARTIN BOROSS
TRADUCTION FRANÇAISE ZOLTÁN LENGYEL
AVEC ZSOLT NAGY, ANGÉLA STEFANOVICS, ZOLA SZABÓ,
NATASA STORK, ZSUZSA LÖRINCZ, MARTIN BOROSS
Avec le soutien de Trafó, FÜGE, EJI, NKA





^ Angéla Stefanovics
et Zola Szabó

< Angéla Stefanovics
et Zsolt Nagy

RENCONTRE LA "VO"

Samedi 4 février à 15h30

En France, le débat sur la version originale « la VO » n'est (incroyable mais vrai) toujours pas terminé (85 ans que ça dure !). Louis Jouvet disait d'un film doublé, qu'il perdait la moitié de son intérêt (« doublé », c'est-à-dire en version française « VF », avec des acteurs français parlant à la place des acteurs qui ont fait le film). On ne peut certes pas comparer théâtre et cinéma. Mais les techniques nouvelles de sous-titrage (surtitrage au théâtre et à l'opéra) ont permis de voir des œuvres majeures sur les scènes de France. Accepter la VO au théâtre est cependant loin d'être un combat gagné. Paradoxe car la langue qu'on parle aujourd'hui en France intègre toujours plus d'anglicismes ou d'arabismes, pour ne citer que ces deux emprunts. Mais assister à du théâtre dans une autre langue que le français, tabernacle ! Cachez cette langue que je ne saurais voir... Le théâtre, c'est être curieux du monde, curieux « des autres ».

DÉBAT THÉÂTRE ET MUSIQUE

Samedi 11 février à 15h30

Au théâtre, la musique est souvent un commentaire, presque un élément de décor. À l'opéra, le théâtre est souvent resté figé dans un rôle de mise en valeur des divas. Ce qu'on appelle « théâtre musical » (faute de mieux) est un art complexe peu présent sur les scènes de France et d'Europe. Pourtant, théâtre et musique ensemble forment une formidable machine de spectacle.

Un débat modéré par Patrick Sommier et Barbara Engelhardt.

Avec David Marton, Jan Czajkowski, David Lescot, Ami Flammer et Christian Schirm.*

* sous réserve de modifications

Entrée libre sur réservation
01 41 60 72 72
reservation@mc93.com

L'INFO MC93 / Devenez un festivalier idéal !

www.mc93.com

Approchez la MC93 au plus près *via* notre site. Toute l'information pratique et utile, des vidéos, des interviews et des photos des spectacles...

* Spécial Standard Idéal

Visitez notre page « Marton is Bach » et inscrivez-vous à la « Lettre de Berlin » pour découvrir les coulisses de la création du *Clavier bien tempéré* !

Réseaux sociaux

Une autre façon d'être spectateur... Retrouvez la MC93 sur Facebook et partagez vos impressions. Rejoignez-nous sur la page MC93 – Saison 2011/2012 en cliquant sur l'onglet *J'aime*.

Application iPhone

Soyez connecté ! Téléchargez en un clic l'application iPhone *Festival Le Standard Idéal* (application gratuite disponible courant décembre – plus d'informations prochainement sur notre site Internet).



CALENDRIER DU FESTIVAL #9

JANVIER

VENDREDI 27 20h30 **Le Clavier bien tempéré** Salle Oleg Efremov

SAMEDI 28 18h30 **Desaparecer** Salle Christian Bourgois
20h30 **Le Clavier bien tempéré** Salle Oleg Efremov 

DIMANCHE 29 15h30 **Le Clavier bien tempéré** Salle Oleg Efremov
18h **Desaparecer** Salle Christian Bourgois

LUNDI 30 20h30 **Le Clavier bien tempéré** Salle Oleg Efremov
20h30 **Desaparecer** Salle Christian Bourgois

MARDI 31

FÉVRIER

MERCREDI 1^{ER}

JEUDI 2

VENDREDI 3 20h30 **Israël** Salle Christian Bourgois

SAMEDI 4 15h30 Rencontre **La "VO"**
17h30 **Israël** Salle Christian Bourgois
20h **Le Songe...** Salle Oleg Efremov 

DIMANCHE 5 15h30 **Le Songe...** Salle Oleg Efremov
15h30 **Israël** Salle Christian Bourgois

LUNDI 6 20h **Le Songe...** Salle Oleg Efremov

MARDI 7

MERCREDI 8

JEUDI 9 20h30 **Le Clavier bien tempéré** Salle Oleg Efremov
20h30 **Les Actes de Pitbull** Salle Christian Bourgois

VENDREDI 10 20h30 **Le Clavier bien tempéré** Salle Oleg Efremov
20h30 **Les Actes de Pitbull** Salle Christian Bourgois

SAMEDI 11 15h **Les Actes de Pitbull** Salle Christian Bourgois
15h30 **Débat Théâtre et Musique**
18h **Les Actes de Pitbull** Salle Christian Bourgois
20h30 **Le Clavier bien tempéré** Salle Oleg Efremov 

DIMANCHE 12 15h **Les Actes de Pitbull** Salle Christian Bourgois
18h30 **Les Actes de Pitbull** Salle Christian Bourgois

LUNDI 13 20h30 **Le Clavier bien tempéré** Salle Oleg Efremov

LES TARIFS

Je choisis le Pass Idéal (en prévente jusqu'au 15 janvier 2012)

Si vous souhaitez assister à 2 spectacles du Festival Standard Idéal dans la même journée, choisissez le Pass Idéal*.

Le Pass Idéal 2 spectacles > 28 € soit 14 € la place

Le Pass Idéal 2 spectacles (- de 26 ans) > 20 € soit 10 € la place

(*offre proposée dans la limite des places disponibles **jusqu'au 15 janvier 2012**).

Pass Idéal Berlin / Barcelone

Samedi 28 janvier 18h30 : *Desaparecer* / 20h30 : *Le Clavier bien tempéré*

Dimanche 29 janvier 15h30 : *Le Clavier...* / 18h : *Desaparecer*

Pass Idéal Lisbonne

Samedi 4 février 17h30 : *Israël* / 20h : *Le Songe d'une nuit d'été*

Pass Idéal Berlin / Budapest

Samedi 11 février 18h : *Les Actes de Pitbull* / 20h30 : *Le Clavier...*

Je m'abonne : 3 spectacles ou plus...

Carte 3 spect. MC93 > 42 € soit 14 € la place

Carte 3 spect. MC93 Réseau Seine-Saint-Denis > 39 € soit 13 € la place

Carte 3 spect. MC93 Jeune (- de 26 ans ou étudiant) > 27 € soit 9 € la place

10 spectacles ou plus : les Carnets...

Carnet 10 spect. MC93 > 140 € soit 14 € la place

Carnet 10 spect. MC93 Jeune (- de 26 ans ou étudiant) > 80 € soit 8 € la place

Carnet 10 spect. MC93 Scolaires de la Seine-Saint-Denis > 60 € soit 6 € la place

J'achète mes billets

par Internet www.mc93.com, 24h/24h. Paiement sécurisé par carte bancaire.

par téléphone Au 01 41 60 72 72, du lundi au samedi de 11h à 19h.

sur place Au guichet du théâtre, du lundi au samedi de 11h à 19h et une heure avant chaque représentation.

par courrier Précisez vos nom, adresse, mail ou téléphone, le nom du ou des spectacles choisis, la date de représentation et le nombre de places souhaitées ; joignez un chèque correspondant au montant dû et adressez votre courrier au Service de réservation de la MC93 - 9, boulevard Lénine - BP 71 - 93002 Bobigny Cedex.

autres points de vente Magasins FNAC - 0 892 68 36 22 (0,34 €/mn), www.fnac.com / [Theatreonline](http://Theatreonline.com) 0 820 811 111 - www.theatreonline.com et billetteries de certaines universités (www.mc93.com).

Tarifs 2011/2012

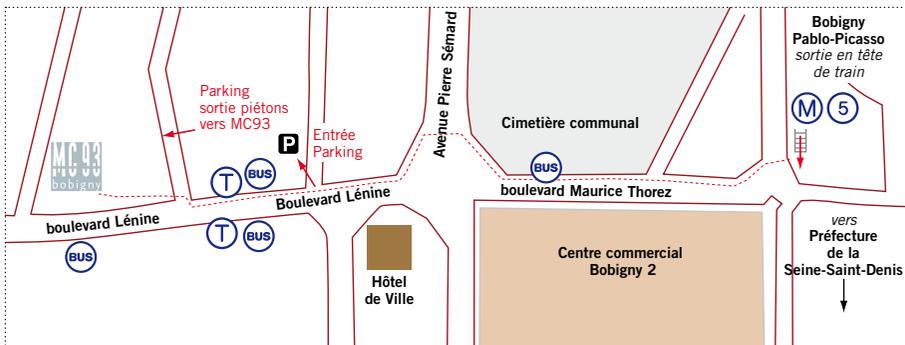
Tarif plein 25 €

Tarif senior 17 € plus de 65 ans

Tarif réduit 15 € relais-partenaires, demandeurs d'emploi, intermittents, bénéficiaires du RSA, habitants et réseaux de la Seine-Saint-Denis, détaxe professionnelle

Tarif mini 12 € moins de 26 ans, étudiants, habitants de Bobigny

Tarif junior 9 € moins de 18 ans



Je viens à la MC93

Méto, bus, tramway, voiture : toutes les infos (lignes, horaires, parking gratuit et surveillé) sur www.mc93.com

Je rentre à Paris

La MC93 met à votre disposition une navette retour gratuite tous les samedis du *Festival Le Standard Idéal* (le 28.01, les 4 et 11.02) dans la limite des places disponibles. Plus de précisions sur les arrêts desservis par la navette sur www.mc93.com

Spectateurs en situation de handicap

Les salles et le hall de la MC93 sont accessibles aux personnes en fauteuil roulant. Pensez à nous signaler votre venue afin que nous vous réservions le meilleur accueil et les places les plus accessibles.

Dans le cadre du *Festival Le Standard Idéal*, les spectacles en langue étrangère avec surtitrage en français sont évidemment accessibles aux spectateurs malentendants et sourds (*Le Clavier bien tempéré*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Desaparecer*, *Les Actes de Pitbull*)

Je flâne à la MC93...

Dans le hall du théâtre, la librairie *Le Comptoir des mots* propose un grand choix d'ouvrages de littérature et théâtre français et étrangers. Elle est ouverte 1h30 avant le début des représentations.

Retrouvez *Le Comptoir des mots* - 239, rue des Pyrénées - Paris 20^e.

... Je vais dîner

Vous pouvez dîner au restaurant avant le spectacle, prendre un verre ou grignoter au bar avant et après chaque représentation. Le bar et le restaurant du théâtre *Le Cou de la Girafe* sont ouverts chaque soir 1h30 avant le début des représentations.

Nos financeurs

La MC93 Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Département de la Seine-Saint-Denis, la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Bobigny. Licences d'entrepreneur de spectacles 1-1022395 / 2-1020504 / 3-1022396



Nos partenaires saisonniers



Les partenaires des spectacles



Directeur de la publication : Patrick Sommier
 Conception et direction artistique : Françoise Parraud pour ONE+ONE
 Textes : Patrick Sommier et Barbara Engelhardt
 Traductions : Macdara Smith
 Photos © p. 2 : Eszter Gordon - Théâtre national de Budapest,
Le Clavier... Thomas Aurin ; *Desaparecer* David Ruano ;
Israël, Le Songe... Alípio Padilha ; *Les Actes de Pitbull* Imre Kövágó Nagy

Impression : Axiom Graphic

Ce programme est susceptible de modifications

© MC93, novembre 2011

MC93 Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis
Direction Patrick Sommier
9, boulevard Lénine 93000 Bobigny
Tél. (33) 1 41 60 72 60
Fax (33) 1 41 60 72 61

WWW.MC93.COM / 01 41 60 72 72